

Séance du 29 février 2016

Condorcet
Un philosophe des Lumières, un humaniste

par **Bernard CHÉDOZEAU**

MOTS-CLÉS

Condorcet (Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de) 1743-1794 - Histoire laïque - Humanisme - Raison et intellect - Laïcisation - Mathématique sociale - Progrès - Education.

RÉSUMÉ

L'Histoire se construit en fonction du progrès des connaissances et elle est orientée vers l'avenir. Elle offre le bonheur sur cette terre et se signale par le lien étroit entre le savoir, "l'homme mathématique", et l'utile : le savoir est mis au service de la vie en société. Condorcet est un des meilleurs exemples de la pensée des humanistes et des philosophes des Lumières.

La Révolution a provoqué de nombreuses tentatives pour reconstruire le monde, parmi lesquelles celle de Condorcet est remarquable.

Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet, né en 1743 et amené à se suicider en 1794, est un vaste esprit, philosophe, économiste, mathématicien et homme politique français, que Voltaire considère comme son fils spirituel. C'est un des meilleurs représentants des Lumières.

Le changement de la signification du mot "histoire"

Avec Condorcet, le terme d'histoire change de sens. *L'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* parue en 1794-1795 prend de fait la suite des énormes et remarquables Histoires universelles apparues aux XVI^e et XVII^e siècles à la suite du concile de Trente, et qui prétendent aller de la Création jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Mais si *L'Esquisse* de Condorcet est une forme originale d'*Histoire Universelle*, c'est-à-dire d'une histoire prétendant proposer une vision globale de l'histoire du monde dans le temps et dans l'espace, elle présente bien des originalités :

- elle ne se soucie pas de la Création ;
- elle ne rapporte plus les hauts faits des siècles passés, les événements, mais le surgissement et le progrès des sciences ;
- elle présente l'histoire comme issue d'un principe unique, *l'esprit* et la Raison – et disons tout de suite que, par opposition aux anciennes histoires universelles catholiques, il s'agit de l'esprit humain et non de l'Esprit-Saint.

L'histoire de Condorcet est l'aboutissement d'une histoire de l'histoire

À la suite du concile de Trente, qui propose une anthropologie qui se veut valable en tous temps et en tous lieux, il s'écrit de la fin du XVI^e au milieu du XVII^e siècles des histoires universelles catholiques d'une grande qualité.⁽¹⁾ Ces ouvrages de grandes dimensions s'organisent autour de Jésus-Christ :

- c'est l'histoire du peuple juif *avant* Jésus-Christ,
- c'est l'histoire de l'Église *depuis* Jésus-Christ, l'histoire ecclésiastique, et d'une Église entendue surtout autour des prêtres.

Ces histoires sont christocentriques, c'est-à-dire écrites autour du Christ, ecclésiocentriques, c'est-à-dire construites en fonction de l'Église, téléologiques enfin, c'est-à-dire qu'elles sont pensées en fonction d'un avenir défini, les fins dernières.

Mais très vite de graves questions se posent, auxquelles ces histoires ne répondent pas :

- Il faut prendre en compte **les peuples non chrétiens** récemment découverts, notamment les musulmans, ceux qu'on appelle "les infidèles", et les immenses peuples qui ont toujours ignoré l'Église : ainsi de l'Égypte et surtout de la Chine, dont les chronologies sont plus anciennes que celles des Hébreux et qui posent la question de leur validité. Les nouvelles histoires "universelles", si elles connaissent les musulmans, ne disent rien de la Chine ou de l'Extrême-Orient.
- Il faut reconnaître **le rôle des laïcs** dans l'histoire, comme le montrent les histoires de France qui se construisent alors ou, plus modestement, les histoires des provinces, de Normandie, de Languedoc. C'est la grande question des protestants. Se pose alors le problème du rapport des histoires sacrée (religieuses) et profane : comment concilier les points de vue fort différents de ces diverses histoires ?
- Et surtout peu à peu **l'histoire profane** des laïcs s'impose et évince l'Histoire de l'Église. Tout ne s'explique plus en liaison avec le problème du salut de l'homme, et avec les libertins, puis les philosophes, les historiens apprennent à s'en passer entièrement. De nouvelles analyses sont données qui soustraient l'histoire à l'action de la divinité, à la religion, aux clercs.
- En une dernière étape, à l'histoire religieuse, puis profane, se substitue peu à peu **une histoire laïque**, d'abord anticléricale, c'est-à-dire hostile au clergé, puis très vite antireligieuse.
- Enfin c'est une histoire universelle comme chez Bossuet, mais **la Raison remplace la Providence**.

On passe de la question du salut et des fins dernières individuelles à un **progrès** collectif et social appelé à un brillant avenir.

C'est ici que se situe *l'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* de Condorcet.

L'histoire universelle de Condorcet

Qu'apporte *l'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* ?

Table des matières

Première époque	Les hommes sont réunis en peuplades.
Deuxième époque	Les peuples pasteurs. Passage de cet état à celui des peuples agriculteurs.
Troisième époque	Progrès des peuples agriculteurs jusqu'à l'invention de l'écriture alphabétique.
Quatrième époque	Progrès de l'esprit humain dans la Grèce, jusqu'au temps de la division des sciences, vers le siècle d'Alexandre.
Cinquième époque	Progrès des sciences depuis leur division jusqu'à leur décadence.
Sixième époque	Décadence des Lumières, jusqu'à leur restauration vers le temps des croisades.
Septième époque	Depuis les premiers progrès des sciences vers leur restauration dans l'Occident, jusqu'à l'invention de l'imprimerie.
Huitième époque	Depuis l'invention de l'imprimerie, jusqu'au temps où les sciences et la philosophie secouèrent le joug de l'autorité.
Neuvième époque	Depuis Descartes jusqu'à la formation de la République Française.
Dixième époque	Des progrès futurs de l'esprit humain.

Nouveautés de cette histoire

L'Histoire ainsi définie par Condorcet est très nouvelle.

Dans l'*Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Condorcet se trouve comme à l'aboutissement de cette histoire universelle, en ce que le "tableau historique" qu'est cette *Esquisse* peut se prendre, en un sens, comme le contre-pied de l'*Histoire universelle* de Bossuet : elle entend montrer que non seulement l'Histoire peut se construire sans la religion comme principe explicatif, mais que la religion est un frein au véritable principe explicatif qu'est le développement de l'Esprit, non certes l'Esprit-Saint mais l'esprit humain, la Raison et l'intellect. Il n'y a pas d'Esprit au sens d'une personne divine, mais il y a en chaque homme et plus encore en chaque groupe d'hommes le jeu de la Raison universelle, dont l'heureuse utilisation permet la perfectibilité de l'homme, et cette perfectibilité **est indéfinie**. L'homme est perfectible en ce qu'il est libre et responsable de l'usage de sa raison : **il faut donc l'éduquer** pour qu'il construise l'Histoire.

Certes l'histoire de Condorcet est universelle et elle organise le passé, mais c'est d'une façon très nouvelle. Jusque-là, l'histoire racontait les faits passés pour en tirer des leçons dans un sens d'enseignement moral avec les grands hommes, comme chez Plutarque, ou pour donner du sens, une orientation, aux événements – ce qu'on appelle *les fins dernières* – comme dans les grandes histoires tridentines. Mais chez Condorcet l'histoire ne raconte pas les événements du passé, car elle ne se soucie ni de donner une explication du monde (comme le providentialisme de Bossuet), ni de fournir des exemples moraux (et des contre-exemples) pour qu'il en soit tiré des leçons. Elle est présentée en fonction du progrès des connaissances, et elle est orientée vers l'avenir pour le construire, et pour le construire en toute liberté. On est loin du *Digitus Dei est hic*.

L'éviction de la religion

Il faut d'abord faire place nette. Le premier point est la laïcisation et l'éviction du clergé.

Laïcisation et anticléricalisme

L'*Esquisse* est une des formes extrêmes que revêt au temps des Lumières la laïcisation, qui comme le terme même l'indique – laïc s'opposant ici à clerc – exclut tout rôle du clerc et tout rôle de la religion. Pour Condorcet héritier des philosophes et généralement de l'humanisme, le savoir n'est pas le fait du clerc. Le savoir est l'expression de l'Esprit ; il fonde la civilisation et se construit progressivement grâce à l'apport de chaque homme disposant de sa Raison et de son intellect : c'est *le progrès*, qui se manifeste d'"époque" en "époque". Ce terme d'"époque" qu'on trouve dans le titre de chaque chapitre de l'*Esquisse* est lui-même à la fois un écho et un refus laïques du terme d'"ère" qu'employaient les histoires universelles chrétiennes.

Ainsi la distinction clerc-laïc est dénoncée comme nuisible pour un laïc dominé par le clerc, un clerc dépositaire d'une Révélation et qui se réserve le savoir et le pouvoir grâce aux livres sacrés rédigés en latin et soustraits aux laïcs. L'humaniste Condorcet peut écrire :

Le mépris des sciences humaines était un des premiers caractères du christianisme. Il avait à se venger des outrages de la philosophie ; il craignait cet esprit d'examen et de doute, cette confiance en sa propre raison, fléau de toutes les croyances religieuses. La lumière des sciences naturelles lui était même odieuse et suspecte, car elles sont très dangereuses pour le succès des miracles ; et il n'y a point de religion qui ne force ses sectateurs à dévorer quelques absurdités physiques. Ainsi le triomphe du christianisme fut le signal de l'entière décadence des sciences et de la philosophie.

L'Histoire selon Condorcet, une construction humaniste

Salut et bonheur sur cette terre : un humanisme optimiste

L'*Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* présente du passé, du présent et de l'avenir une vision très nouvelle, dont les aspects majeurs sont le rôle reconnu à **la seule Raison** et des perspectives d'**utilité sociale** (et non plus de salut individuel, comme dans l'Histoire catholique). Ces données se retrouvent à tous les niveaux du texte. : *rationnel* et *utile* sont les mots-clés de cette philosophie

L'histoire du passé : pour Condorcet l'histoire du passé n'est pas le simple récit des événements écoulés, des empires et des guerres. Condorcet reconstruit l'Histoire pour retrouver dans ces événements le lent développement des conditions et des modes du savoir, les modes qui ont favorisé le développement de la Raison ou qui l'ont retardé. Les époques remarquables sont celles où sont apparus des moyens nouveaux, comme bien sûr l'imprimerie, qui ont permis la transmission des connaissances, du savoir, de la science, l'épanouissement du jeu de la Raison, et par conséquent qui ont été **utiles**.

L'histoire du passé est l'étude de ces étapes et des progrès réalisés : ainsi de l'imprimerie, de l'écriture, de l'apparition et du développement de la lecture, des

sciences, le tout se résumant dans le rôle de *l'école*. Autant de moyens *utiles* : la notion d'*utile* qui était déjà si présente dans la *Logique* de Port-Royal est fondamentale dans la pensée humaniste. Elle est comme la mise en œuvre de la volonté et de l'action au service de l'homme sur cette terre.

Condorcet dénonce les ennemis de cette évolution et les obstacles rencontrés, en l'occurrence la religion, le christianisme et le clergé, et à travers eux l'"ignorance" et les "obscurantismes". "Ce n'est pas l'accroissement des Lumières, mais leur décadence, qui a produit les vices des peuples policés". Par cette reconstruction systématique, Condorcet pense vérifier la pertinence de son hypothèse.

Il se condamne à négliger le rôle et le poids de l'imagination, à ne pouvoir comprendre le rôle de la religion. Mais il n'en dénonce pas moins les dangers d'une cléricature laïque.

Il y a quelques grandes étapes :

- l'écriture alphabétique,
- l'apparition et le développement des sciences,
- l'imprimerie et le développement de la lecture,
- l'apport du cartésianisme.

L'histoire est une reconstruction où il vérifie la pertinence de ces étapes et des progrès du rationalisme.

Les conditions du monde présent : la "mathématique sociale"

C'est par la "mathématique sociale" que Condorcet veut construire rationnellement le monde à venir. "Le perfectionnement de l'espèce humaine" est rendu possible par "la mise au service du politique et du social" de la science même, en sorte qu'il sera possible de déployer une "mathématique sociale".

La mathématique sociale est le nom que Condorcet donne à *la construction rationnelle de la cité du futur* : c'est une "construction" qui est due à l'homme seul, elle est "rationnelle" parce qu'elle est soumise aux lois de la raison humaine ; elle renvoie à la "cité" parce que l'homme est un être de société, et que l'individu n'intéresse pas Condorcet ; enfin c'est la cité du "futur" parce que l'activité humaine est tournée vers un idéal de perfection que Condorcet ne tient pas pour utopique.

Utiliser les mathématiques

Dans l'esprit de Condorcet, les mathématiques sont le modèle idéal d'analyse, et Condorcet croit possible de "déterminer des lois du fait humain avec une assurance comparable à celle des sciences physiques". Il s'agit de faire en sorte que le calcul des probabilités contribue par la science à l'amélioration de la condition humaine. À l'inverse, il écrit : "La science ne peut faire de progrès qu'autant qu'elle sera cultivée par des géomètres qui auront approfondi les sciences sociales" ; s'il ne connaît pas l'individu, il connaît les "sciences sociales".

Le recours au probable et aux probabilités. Mais il est confronté aux caractéristiques de ces sciences morales, ce qui l'amène à nuancer son propos. Il pose "un acte de foi dans la possibilité de déterminer des lois du fait humain avec une assurance comparable à celle des sciences physiques".

En fait, faute de certitude dans les sciences humaines et morales Condorcet veut **substituer le raisonnement au seul calcul, et** au moins disposer d'**une méthode d'analyse sûre**. Il estime qu'une amélioration scientifique de la condition humaine peut se fonder sur le calcul des probabilités : "l'expérience du passé est un principe de probabilités pour l'avenir", et la mathématique sociale se définit comme "l'application des probabilités en matière judiciaire et dans le domaine social et politique". Le **probable** fonde la liberté du choix, le risque, la stratégie" et il participe à une construction positive de l'Histoire, et on a recours à l'**aléatoire** faute de certitude dans les sciences humaines et morales. C'est ce qu'on a pu appeler "la promotion du *probable* et de l'*aléatoire*".

Ce choix est nouveau. Condorcet est le premier à fonder le politique non plus sur une philosophie ou une théologie, mais sur une base strictement rationnelle et universalisable, valable en tous temps et en tous lieux (histoire et géographie). Cet universalisme est hérité du christianisme. Ainsi serait fondé un Progrès définitif.

Il faut être mathématicien pour gérer la cité, et "la science ne peut faire de progrès qu'autant qu'elle sera cultivée par des géomètres qui auront approfondi les sciences sociales" et pourront "rationaliser la conduite de l'homme".

Condorcet est le premier à tenter de décroiser les connaissances. Chez lui, les sciences "pures" et spéculatives ne doivent pas être cultivées pour elles-mêmes, mais elles doivent être étroitement liées aux sciences humaines et sociales, être mises au service du concret et du réel.

Condorcet est moins un historien au sens que l'on donne généralement à ce terme, qu'un mathématicien. En général, on pense le politique à partir de systèmes de pensée, théologie, religion ou philosophie. Condorcet est un des premiers théoriciens à vouloir le penser sans philosophie ni métaphysique, mais sur une base rationnelle et universalisable, c'est-à-dire valable en tous temps (histoire) et en tous lieux, grâce à une Raison jugée universelle et commune à tous les hommes, fondée sur la mathématique, et une Raison propre à l'homme seul, c'est-à-dire sans recours à Dieu. Ces ambitions et cet idéal universaliste sont une laïcisation du vieil universalisme catholique enseigné à la suite du concile de Trente et déployé dans les grandes sommes historiques de la première moitié du XVII^e siècle.

L'histoire n'est plus tournée vers le passé pour l'expliquer, mais tournée vers le futur pour le construire rationnellement. L'homme est libre.

Pour l'avenir

En principe il ne devrait pas y avoir de téléologie dans l'*Esquisse*, et la X^e époque n'était peut-être pas prévue. Pour le futur, on a pourtant la surprise de découvrir l'annonce d'un monde imaginaire, d'un Âge d'Or sur terre, d'une utopie comme les aime l'époque – une Atlantide –, un univers où seule commande la Raison, un univers de bonheur sur terre.

a) **L'instruction**. Pour atteindre ces buts, Condorcet compte sur l'éducation, mais il est préférable de parler d'**instruction** : "Le propre de l'homme est le savoir". L'enseignement est en effet conçu plus comme transmission de savoir et de connaissances et comme *instruction* (ce sera plus tard le ministère de l'*Instruction publique*), que comme *éducation* et enseignement moral (le ministère deviendra plus tard le ministère de l'*Éducation*, puis de l'*Éducation nationale*). Pour Condorcet, la

civilisation se fonde sur le savoir plus que sur la vertu. C'est le savoir maîtrisé qui doit fonder la morale, et la Loi est vraie parce qu'elle est en référence à la Vérité plus qu'elle ne satisfait à la morale par le devoir. L'Histoire n'est pas un enseignement d'*exempla*, de grands hommes, ni de *moralia* et d'enseignements moraux ; Condorcet n'est pas Plutarque, il ne connaît pas les grands hommes.

L'*Esquisse* de Condorcet est considérée comme un résumé philosophique du XVIII^e siècle, avec les principes comme "La Raison est la même partout", ce qui d'une part fonde l'égalité entre les hommes, mais qui fondera aussi bien des perspectives du colonialisme au XIX^e siècle. S'appuyer sur la raison et l'intellect oppose Condorcet et ses héritiers à ceux qui, avec Rousseau et après lui, font confiance à la vertu. Il n'y a pas de contrat entre le peuple et le magistrat, pas de séparation entre gouvernants et gouvernés.

L'école seule donne cette instruction qui permet de "répandre les Lumières", et qui enseigne à préserver la liberté et l'égalité "dont le maintien est le seul but de la réunion des hommes en sociétés publiques". L'éducation se fonde sur une instruction qui décloisonne les connaissances ; les sciences spéculatives ne sont pas cultivées pour elles-mêmes, mais elles sont mises au service du réel et du concret.

Il faut créer **une "langue" universelle pour chaque science** : comme pour les mathématiques, "toute science est une langue achevée", et loin d'être réservée aux savants ou, comme le latin tenu pour une langue sacrée, à quelques privilégiés ; cette langue sera à la disposition de tous.

b) Condorcet n'en néglige pas pour autant **l'éducation morale**. À l'instar de tous les philosophes des Lumières, il enseigne que progrès scientifique et progrès moral peuvent et doivent progresser ensemble. L'éducation doit enseigner une "morale générale", c'est-à-dire détachée de tout support religieux et non clérical, indépendamment de toute confession - ce que sera *la morale laïque*.

Cette morale est surtout **sociale**. Située idéalement après la Révolution, dans les libertés individuelle, politique, de conscience, de la presse qu'auront obtenues les révolutionnaires, ses perspectives ignorent l'individu et sont tournées essentiellement "vers les choses sociales". L'éducation doit supprimer les inégalités et conserver ou rendre sa liberté à chaque homme, elle doit maintenir l'égalité en richesse, dans la situation, dans l'instruction. Hommes et femmes ont les mêmes droits. Plus loin, elle doit enseigner à lutter contre l'inégalité entre les nations.

Et cette lutte est le fait d'un groupe et non d'individus.

c) En principe un tel système ne devrait pas **viser une fin**, et la 10^e époque ne figurait peut-être pas dans le projet initial ; mais de fait Condorcet affirme que par la perfectibilité indéfinie de l'esprit humain on peut arriver à un Âge d'or sur terre : le Progrès construira **l'Atlantide**, avec le renvoi implicite à l'utopie.

Il y a ainsi un but à l'Histoire, dont l'aboutissement est un monde idéal où seule la Raison oriente et dirige, et dont l'homme est le maître. Ce projet ne se donne pas comme utopique mais comme réaliste. Condorcet en situe le triomphe après la Révolution, dans les libertés individuelle, politique, de conscience, de la presse, cette Révolution française dont il espère qu'elle conduira à la reconstruction rationnelle de la société.

Un extraordinaire optimisme

C'est certainement par son optimisme que se signale cette philosophie. Elle ignore toute fatalité, la prédestination, les déterminismes s'exerçant contre l'homme ; il n'y a plus d'aide divine comme la Providence, plus de fins dernières.

Salut et bonheur sur cette terre : un humanisme optimiste

Tout cela repose sur un autre regard porté sur l'homme.

Seconde caractéristique majeure, à l'Histoire universelle catholique née du concile de Trente qui entend rendre compte du *salut* des hommes et des individus, et qui le cherche dans l'au-delà, Condorcet oppose et plus exactement substitue une Histoire universelle areligieuse tout aussi universaliste, mais qui offre **le bonheur sur cette terre**. C'est dans cet esprit que Condorcet entend le terme *utile*.

Cette perspective repose sur **une confiance absolue en l'homme**, en des termes profondément humanistes. Cette philosophie se signale ainsi par **son optimisme** : "L'espèce humaine marche d'un pas ferme et sûr dans la route de la vérité, de la vertu et du bonheur" (Condorcet).

Sur cette voie, **l'homme est absolument libre**, peut ce qu'il veut, et ne doit accepter aucune contrainte, aucun pouvoir étranger. Il n'y a pas de fatalité, pas de prédestination, pas de déterminismes qui peuvent s'exercer contre l'homme ; il n'y a pas d'aide divine, de Providence.

Condorcet croit en **la perfectibilité indéfinie de la raison** de l'homme. Il n'y a pas de limite naturelle au perfectionnement continu de la Raison humaine, et c'est sur cette théorie que se fonde la croyance au Progrès. À une Histoire guidée par la Providence succède une Histoire fondée sur les progrès de la raison appliquée au savoir et à la science.

Les obstacles rencontrés sont le fruit du non usage de la raison : ce sont les "préjugés" et l'ignorance. C'est surtout le fait de s'en remettre à d'autres de la connaissance, à un clergé qui se réserve le savoir – et Condorcet dénonce déjà ce travers chez les instituteurs.

La réflexion de Condorcet se signale par le lien étroit entre *le savoir*, "l'homme mathématique", et *l'utile* : le savoir est mis **au service de la vie en société**. Ses perspectives sont essentiellement "vers les choses sociales".

Mais dans cette construction du monde il n'y a pas de place pour l'affectivité, les sentiments, l'imagination, le rêve. Condorcet sacrifie à la poursuite de son but tout ce qui n'est pas intellect et raison : religion, art, imagination. Il s'interdit de prendre en compte et de comprendre les œuvres de l'imagination et les apports de l'affectivité.

Condorcet ne prend en considération ni l'argent, ni le mythe, ni la philosophie et la culture, l'art et l'imagination, le beau et l'esthétique, et bien entendu il n'est pas d'apport positif de la religion qui ne se signale que par les préjugés et l'obscurantisme.

Telle est la construction humaniste qui explique les raisons pour lesquelles tant d'écoles primaires laïques portent aujourd'hui le nom de Condorcet. Cette philosophie qui est destinée à tous se veut universelle, offerte aux hommes et aux femmes (qui doivent avoir le droit de vote), aux noirs (abolition de l'esclavage), aux juifs.

Conclusion

1. L'Histoire ainsi définie par Condorcet n'est plus tournée vers le passé qu'elle ne raconte pas, car elle ne se soucie pas de donner une explication du monde (comme le providentialisme de Bossuet). A une histoire guidée par "le doigt de Dieu" succède une histoire construite par les progrès de la raison fondée sur le savoir et la science. Mais elle se construit **en fonction du progrès** des connaissances et elle est orientée vers l'avenir pour le construire, et pour le construire en toute liberté. On est loin du *Digitus Dei est hic*.

2. Cette perspective repose sur **une confiance absolue en l'homme**, en des termes profondément humanistes.

Cette philosophie se signale ainsi par **son optimisme** : "L'espèce humaine marche d'un pas ferme et sûr dans la route de la vérité, de la vertu et du bonheur" (Condorcet).

3. Sur cette voie, **l'homme est absolument libre**, peut ce qu'il veut, et ne doit accepter aucune contrainte, aucun pouvoir étranger. Il n'y a pas de fatalité, pas de prédestination, pas de déterminismes qui peuvent s'exercer contre l'homme ; il n'y a pas d'aide divine, de Providence.

4. Condorcet croit en **la perfectibilité indéfinie de la raison** de l'homme. Il n'y a pas de limite naturelle au perfectionnement continu de la Raison humaine, et c'est sur cette théorie que se fonde la croyance au Progrès.

5. Les obstacles rencontrés sont le fruit du non usage de la raison : ce sont les "préjugés" et l'ignorance.

6. La réflexion de Condorcet se signale par le lien étroit entre **le savoir**, "l'homme mathématique", et **l'utile** : le savoir est mis **au service de la vie en société**. Ses perspectives sont essentiellement "vers les choses sociales". À l'histoire chrétienne qui par les fins dernières promet le **salut** des hommes dans l'au-delà, dans la X^e époque, celle qui suit la Révolution, Condorcet oppose une histoire qui offre le **bonheur** sur cette terre : on pourrait résumer cette philosophie en disant qu'on y passe du salut au bonheur.

7. **Mais dans cette construction du monde il n'y a pas de place pour l'affectivité**, les sentiments, l'imagination, le rêve. Condorcet sacrifie à la poursuite de son but tout ce qui n'est pas intellect et raison : religion, art, imagination. Il s'interdit de prendre en compte et de comprendre les œuvres de l'imagination et les apports de l'affectivité.

8. **Influences et regards critiques.** Condorcet aime la Grèce et ses philosophes, tenus pour les détenteurs d'un premier savoir (mais il n'aime pas Rome, jugée moralisatrice et qui est le siège du catholique Saint-Siège). Ses deux grands adversaires seront **Nietzsche**, qui admire lui aussi la Grèce mais qui refuse l'hyper rationalisme de Condorcet, et **Schopenhauer** le pessimiste qui ne peut comprendre ce rationalisme optimiste et naïf, et à qui la prééminence accordée à un vouloir-vivre aveugle interdit toute histoire.

De nombreuses autres critiques sont formulées. "Condorcet expose, trop vite car le temps lui manque, sa conception d'une science pratique de la société et de l'utilisation des statistiques pour construire concrètement, *et au-delà des prescriptions de la loi*, une nation fondée sur les droits de l'homme, la liberté et l'égalité" ; "ce qu'on pouvait avec raison reprocher à Condorcet, c'était non seulement d'avoir voulu déterminer l'avenir, mais de l'avoir mal déterminé".(2) "Nos espérances sur

l'état à venir de l'espèce humaine peuvent se réduire à ces trois points importants : la destruction de l'inégalité entre les nations, les progrès de l'égalité dans un même peuple, enfin le perfectionnement de l'homme" [...]. L'histoire, qui constate partout et toujours la faillite plutôt que l'accomplissement de nos espoirs, n'a ratifié aucune de ces prévisions".⁽³⁾

9. Condorcet est un des meilleurs exemples de la pensée des humanistes et des philosophes des Lumières. Sa philosophie a été reprise par le positivisme d'Auguste Comte, pour qui Condorcet "a vu nettement, le premier, que la civilisation est assujettie à une marche progressive dont tous les pas sont rigoureusement enchaînés les uns aux autres suivant des lois naturelles que peut dévoiler l'observation philosophique du passé et qui déterminent, pour chaque époque, d'une manière entièrement positive, les perfectionnements que l'état social est appelé à éprouver [...], soit dans ses parties, soit dans son ensemble. Non seulement Condorcet a conçu par là le moyen de donner à la politique une vraie théorie positive ; mais il a tenté d'établir cette théorie en exécutant l'ouvrage intitulé *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, dont le titre seul et l'introduction suffiraient pour assurer à son auteur l'honneur éternel d'avoir créé cette grande idée philosophique"⁽⁴⁾.

On comprend pourquoi j'ai cru pouvoir présenter cette courte étude sur Condorcet en complément de mes conférences sur *Humanisme et religion*. C'est en effet Condorcet qui peut représenter le penseur des lumières le plus en écho des besoins et des attentes de son temps.

NOTES

- (1) On pourra consulter "Les grandes étapes de la publication de la Bible catholique en français (du concile de Trente au XVIII^e siècle)", dans *Le Grand Siècle et la Bible, Bible de tous les temps*, t. VI, Beauchesne, 1989, p. 341-360.
- (2) Jean-Louis Morgenthaler, "Condorcet, Sieyès, Saint-Simon et Comte", *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*.
- (3) Condorcet, cité dans Cioran, *Histoire et utopie*, Folio p. 111.
- (4) Auguste Comte, *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société*, mai 1822.